28e Année — No 1780 1er Janvier 1930

LE NUMÉRO : 3 FRANCS

Paris qui Chante

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1er de chaque mois

Directrice :
YVONNE YMA O. O

Administrateur Général :
PAB

6, Rue Juliette-Lamber, PARIS (17e)
Téléph. WAGRAM 75-89

ABONNEMENTS

	France	Étranger
Un an, 12 numéros....	35 fr.	44 fr.
Six mois, 6 numéros...	18 fr.	23 fr.
Trois mois, 3 numéros.	9 fr.	12 fr

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

J'ai peur
Créé par **MARYSE DAMIA**

Séduction
de **MARIO CAZES**

Ne réponds rien
Créé par **CARMEN VILDEZ**

Il faut bien que jeunesse se passe
Paroles de **Géo KOGER**
Musique de **Vincent SCOTTO**

Carmencita
Paroles de **Louis AERTS**
Musique de **E. ENGEL**

Tout seul sous la lune
Chanté par **Pierre DORLY**

La Herse
Monologue de **CHARLES CLUNY**

Photo Sobel

Mlle Jane AUBERT
Créatrice de l'opérette **Good News,** actuellement au **Palace**

Paris qui Filme

Les salles de cinéma qui passent des films parlants, même quand ils ne sont pas « cent pour cent parlant », comme le disent avec élégance les affiches et réclames, connaissent depuis quelque temps d'assez beaux vacarmes et des chahuts bien significatifs.

Le public regimbe, de bien des façons et pour bien des raisons. On lui avait longuement et assez habilement bourré le crâne. Le chef d'orchestre de la publicité américaine avait fait donner les bois et les cuivres.

Pour du film muet... Le film parlant allait le balayer d'un revers de main. L'Amérique tout entière se ruait en des milliers de salles équipées pour le parlant et s'y écrasait. La France, terre de colonisation du dollar, n'avait plus qu'à suivre. Avec le théâtre américain, le chanteur-danseur américain, la girl américaine, le musicien américain, le film spécifiquement américain, parlant, chantant, dansant, allait planter victorieusement la bannière étoilée sur les ruines du cinéma, du concert et du théâtre français bientôt effacées de la mémoire des hommes.

Voire !... Il faut déjà déchanter... L'attaque massive n'a pas écrasé l'adversaire. L'invasion est ratée. Aux premières victoires de surprise succèdent les défaites et sur le film parlant un vent de désordre souffle déjà, comme il souffle sur tout cet excès d'américanisme qu'on s'efforce à nous imposer depuis quinze ans avec le concours bénévole de quelques milliers de sots et la complicité intéressée de quelques centaines de gros et de petits faiseurs d'affaires.

Nous voilà à l'heure où les plus aveugles sont obligés d'ouvrir les yeux et les plus sourds, les oreilles. Il n'est vraiment plus guère besoin aujourd'hui de souligner la pauvreté foncière du cinéma américain pour ce qui est de ses thèmes, sa fausse naïveté, sa vertu plus fausse encore, son absence à peu près totale de véritable grandeur, sa pénurie d'idées. Combien, en dehors du décor même et de l'image réalisée, dans ce qu'elle a de strictement visuel, ce genre de film est dénué de cette beauté spirituelle et de ces grandes significations qui sont le propre des œuvres d'art hautement expressives, exception faite pour quelques films de valeur où domine, et de loin, Charlie Chaplin.

Le moment n'est peut-être pas éloigné où Hollywood ne dominera pas plus le marché international du cinéma que Wall-Street ne commandera au marché financier.

Et ce n'est pas le film parlant, fut-il parlant à « mille pour cent », avec ses nasillements et ses borborygmes, ses vacarmes inharmonieux, ses voix où l'ingénue elle-même a des accents de basse-taille, ses thèmes limités, qui restituera à l'industrie américaine du cinéma un pouvoir qui touche à sa fin. Bien au contraire !

Je ne sais si l'histoire est vraie ou fausse, mais je la tiens pour admirablement significative, digne de celui à qui on la prête, et tout à fait probable à fournir, en un seul trait, une conclusion à ces lignes.

On dit que Charlie Chaplin, lié par un engagement auquel il ne pouvait échapper, s'est vu dans l'obligation d'écrire et de mettre en scène, lui-même y jouant, un film parlant. Il l'a fait et pour lui, Charlot, il s'y est donné un rôle, le seul qui fut digne de lui : *le rôle d'un muet* !

La leçon, sous sa forme ironique et souriante, est bien forte et tout à fait propre à donner à réfléchir.

Qu'en pensez-vous ?

NOTRE COUVERTURE

Mlle Jane AUBERT

Mlle Jane Aubert apporte à la scène toute la grâce et le charme de la Parisienne. Sa voix délicieuse et son jeu très sûr en font une artiste de grand avenir.

Elle débuta en 1918, toute jeune, à l'Apollo dans l'opérette ; toute une série d'engagements l'amène successivement sur les scènes des Variétés, Edouard VII et au Michel, où elle remplace, au pied levé, dans *Paris ou le bon juge*, une des premières vedettes. Le vif succès qu'elle en obtint la fait distinguer et les engagements à Paris, Bordeaux, Lyon, Liége furent autant de marches ascendantes pour la jeune chanteuse.

Le music-hall amène Mlle Jane Aubert aux Folies-Bergère, au Casino de Paris ; Mme Rasini en fit une de ses principales interprètes à l'opéra de Buenos-Ayres.

Après une revue à la Cigale, elle joue une opérette viennoise à Lyon.

MM. Varna et Dufrenne l'attachent pendant plusieurs années à leurs scènes du Concert Mayol et du Palace.

Après sa superbe création au Moulin-Rouge de l'hiver dernier, Mlle Jane Aubert part à Nice pour tourner dans *La Possession*, de Henry Bataille, qui passe en ce moment à Paris.

Nous pouvons applaudir notre belle artiste au Palace dans l'opérette *Good News* où elle obtient chaque soir un éclatant succès, sa voix d'une pureté et d'une aisance remarquables, assouplie aux règles fondamentales de l'art du chant, se prête tant au concert qu'au théâtre aux plus belles réalisations.

LE BIOGRAPHE.

Au Concert aussi, il y a la manière...

Il y a au concert, comme ailleurs, et peut-être plus qu'ailleurs, parce qu'on y autorise plus de licence verbale, la manière de dire, et celle de tout dire, ou presque...

On sait, et parfois de reste, que le concert n'est pas fait pour le gamin et la gamine et que, d'une façon générale, la jeune fille, la vraie, n'y est pas à sa place.

S'il est assez rare, sauf dans le « beuglant », que la chanteuse y dépasse la grivoiserie, le chanteur, catégorie des comiques, y va facilement jusqu'au graveleux, et jusqu'à l'obscène, trop souvent.

Laissons ces derniers cas et ne considérons que le grivois, même très accentué, la calembredaine fortement épicée, la blague grossement rabelaisienne, la plaisanterie populacière d'allusion, de comparaison ou d'équivoque montée de ton jusqu'au voisinage de la crudité.

J'ai entendu, dans ce genre, des « artistes » ? — on s'étonne qu'ils puissent encore trouver place sur un plateau — qui sont à dégoûter la saleté elle-même, tant ils ajoutent d'ordure, par la mimique, la gesticulation, le mouvement, l'accentuation, aux ordures de leur répertoire qui est à suffoquer un égoutier.

Je viens d'en entendre un autre qui m'a, non pas réconcilié avec le genre, mais appris combien un homme de talent pouvait faire passer de choses « impossibles », lâcher de mots raides et mettre de l'esprit qui les allège dans de grosses crudités.

Je ne l'avais jamais entendu. Il s'appelle Chambard. Pourquoi ne pas le nommer ? C'est un bon gros, familier, à l'aise,

(Voir la suite page 15).

Le Blé en Herbe

A vrai dire, cette rubrique me gêne un peu aujourd'hui... Il suppose, en effet, ici et pour nous, de la jeunesse une certaine grâce encore ignorante de trop de roueries, de la fraîcheur un peu naïve et parfois maladroite, de la sincérité encore pleine d'ardeurs naturelles, de l'ignorance toute chargée de bonne volonté, des espoirs toujours, des promesses souvent, du talent qui se cherche et se forme, parfois...

Or, depuis des jours, et un peu partout, il semble que les nouveaux, les inconnus, les débutants, les jeunes, les jeunes véritablement jeunes, tendent à disparaître de la circulation et que le concert veuille, au lieu de « blé en herbe » authentique, ne plus présenter au public que du blé « monté en graine ».

Vonna Bianci. — Une voix qui ne sait pas où se poser, ni comment... sans être trop désagréable... L'assurance, un peu forcée, d'une jeune personne de famille bourgeoise qu'on a applaudie dans des réunions de société, qui ne veut pas avoir l'air intimidée et qui supplée à un défaut de verve naturelle par beaucoup de mouvement inutile. Un sourire et le regard aimables. Il se peut qu'avec beaucoup de travail... L'improbable même arrive parfois.

May Berthor. — Un chanteur qui sait chanter, qui sait presque trop chanter, de cette façon, tout de même un peu trop impersonnelle, qui ne fait qu'obéir, étroitement, au rythme, à la mesure, au mouvement. Si les gestes sont un peu conventionnels, la voix est très sympathique. Serait tout à fait à son affaire dans ces sortes de chansons un peu sentimentales, légèrement souriantes ou à peine mélancoliques, où paroles et musiques se combinent dans une forme mélodique de goût français assez directe pour s'imposer immédiatement au public. Malheureusement, de ces chansons-là, on n'en fait plus. Et c'est bien dommage, pour M. May Berthor, pour le concert et pour le public.

Odette Maréchal. — Plus comédienne de vaudeville, que chanteuse de concert. Une certaine verve un peu appuyée, de la drôlerie, des intonations et une mimique à la « Augustine Leriche ». Beaucoup de qualité comique dépensée pour faire un sort à des inepties d'une lourdeur à flanquer un tour de reins à un fort de la Halle au Blé. Au total, du talent qui se gâche peut-être.

Contel. — Se présente bien, dit bien, chante bien... tout cela encore dans une honnête moyenne. Il semble que ce chanteur, à qui l'on croit pouvoir reconnaître des qualités, gagnerait beaucoup en osant plus. Etre excessif est un défaut, souvent, c'est entendu. Mais être « moyen » est pire encore. L'honnête moyenne, si ce n'est pas un état transitoire, si l'on y reste, c'est l'affirmation formelle qu'on était dénué de toute personnalité. Il est vrai qu'au concert aussi il y a les « utilités ».

Dans notre numéro du 1er février paraîtront les motifs de la délicieuse opérette **Louis XIV** *avec l'autorisation des auteurs MM. Serge Veber, Philippe Parès et Georges Van Pasys, jouée actuellement au Théâtre de la Scala.*

DIRECTION ET ADMINISTRATION
6, Rue Juliette-Lamber, Paris
Tél. WAGRAM 75-89

Paris qui Chante

Directrice : YVONNE YMA O. Q

Paris qui Danse - Paris qui Filme
Revue Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée
Paraissant le 1er de chaque mois

Paris qui Chante

présente ses meilleurs vœux de bonne année à ses Abonnés et Lecteurs.

Yvonne Yma

PUBLIC... CHANTEUR... AUTEUR

Une salle de concert — j'entends le Concert-type, où il n'y a pas de revue à plus ou moins grand spectacle, pas de « numéro » genre music-hall ou cirque, mais du chant, sous toutes ses formes — est un composé d'éléments assez divers pour qu'on y puisse faire bien des observations intéressantes quant à ce qu'on pourrait appeler, sans y mettre de prétentions, « l'état actuel de la Chanson française ».

L'atmosphère du Concert est établie par la communion plus ou moins intime, spontanée et profonde qui existe, ou qui devrait exister entre le public, le chanteur — homme ou femme — la chanson, et les auteurs de celle-ci, parolier et musicien.

Le plein accord de ces éléments crée l'atmosphère de Concert, atmosphère de joie simple, facile, spontanée, un peu violente, et d'autant plus parfaite que les réactions du public sont plus rapides et plus unanimes — nulle part les loges et les fauteuils n'étant aussi près des galeries...

Or, on peut constater qu'aujourd'hui cette « communion », cette compréhension mutuelle, cette intime association des éléments du Concert, ne fait que renaître, assez difficilement, d'ailleurs... et après avoir bien failli n'être plus — et qu'il y faut bien des efforts pour que nous la retrouvions demain telle qu'elle était... mettons avant la guerre afin de ne désespérer personne.

A quoi cela tient-il ?...

Pour une part, au stupide engouement, qui, à la suite de quelques trouvailles heureuses et à l'introduction chez nous de quelques chansons étrangères de mérite et de quelques chanteuses et chanteurs étrangers de talent, nous a précipités et prosternés devant le bluff exotique qu'on imposait partout à force de battage et de réclame...

Cela tient, pour une autre part, à cette autre sorte d'engouement aujourd'hui agonisant, lui aussi, qui avec les dancings, les thés, dîners et soupers dansants, nous valut ce formidable raz-de-marée de fox-trot, shimmy, blue, charleston, et autres trémoussements. Sur les airs, auxquels on s'empressa de plaquer des paroles qui prétendaient à être des vers, on lit de soi-disant chansons en langue soi-disant française...

Des chansonniers vite spécialisés dans le ressemellage et des chanteurs qui avaient du talent dans les jambes y trouvèrent bien des profits... Mais la chanson française ! !

Enfin, il y avait, et il y a encore, hélas !... — et c'est de beaucoup le plus grave — cette incapacité où il semble que soient, sauf de trop rares exceptions, paroliers et compositeurs, de retrouver la grande reine de la Chanson française, de la chanson vraiment nôtre, celle aux accents de qui le grand public, des loges aux galeries, réagit d'un même élan...

Chansons fabriquées en séries, découpées au balancier, usinées « à la chaîne », montées à la va-comme-je-te-pousse, équipées avec tous les clichés du jour !... Chansons écrites en un français à faire pleurer des tirailleurs sénégalais, lardées d'images à désespérer toute une équipe d'orateurs parlementaires, maquillées des lyrismes les plus vulgaires, parfumées aux parfums de bazar et rythmées sur des airs qui se tortillent ainsi que les morceaux d'un ver de terre tronconné d'un coup de bêche !... Chansons sans grâces, sans joie pure, sans émotion profonde, sans idée noble, sans poésie véritable, sans flamme, sans cœur !... Chansons pour faire tomber de l'argent, ou fabriquées par des entrepreneurs qui ne savent même pas leur métier... Une, dix, vingt, cent, mille... tant qu'on veut... On ramasse tous les déchets, on les flanque dans un moule... Un tour de vis... et ça sort... Ca vaut ce que ça vaut, ça dure ce que ça dure... Après celle-là, une autre...

Des exceptions, il y en a, oui... Peu, d'ailleurs... Bien trop peu...

Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, dans les Concerts, où le public, pourtant, ne demande qu'à vibrer, à s'enthousiasmer — encore que son goût ait été faussé et perverti — c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, il y a une sorte d'atmosphère de gêne, de méfiance, de retenue, quelque chose de pas en accord qui gèle les grands enthousiasmes, arrête les beaux élans, pèse sur les mouvements spontanés, jugule les émotions...

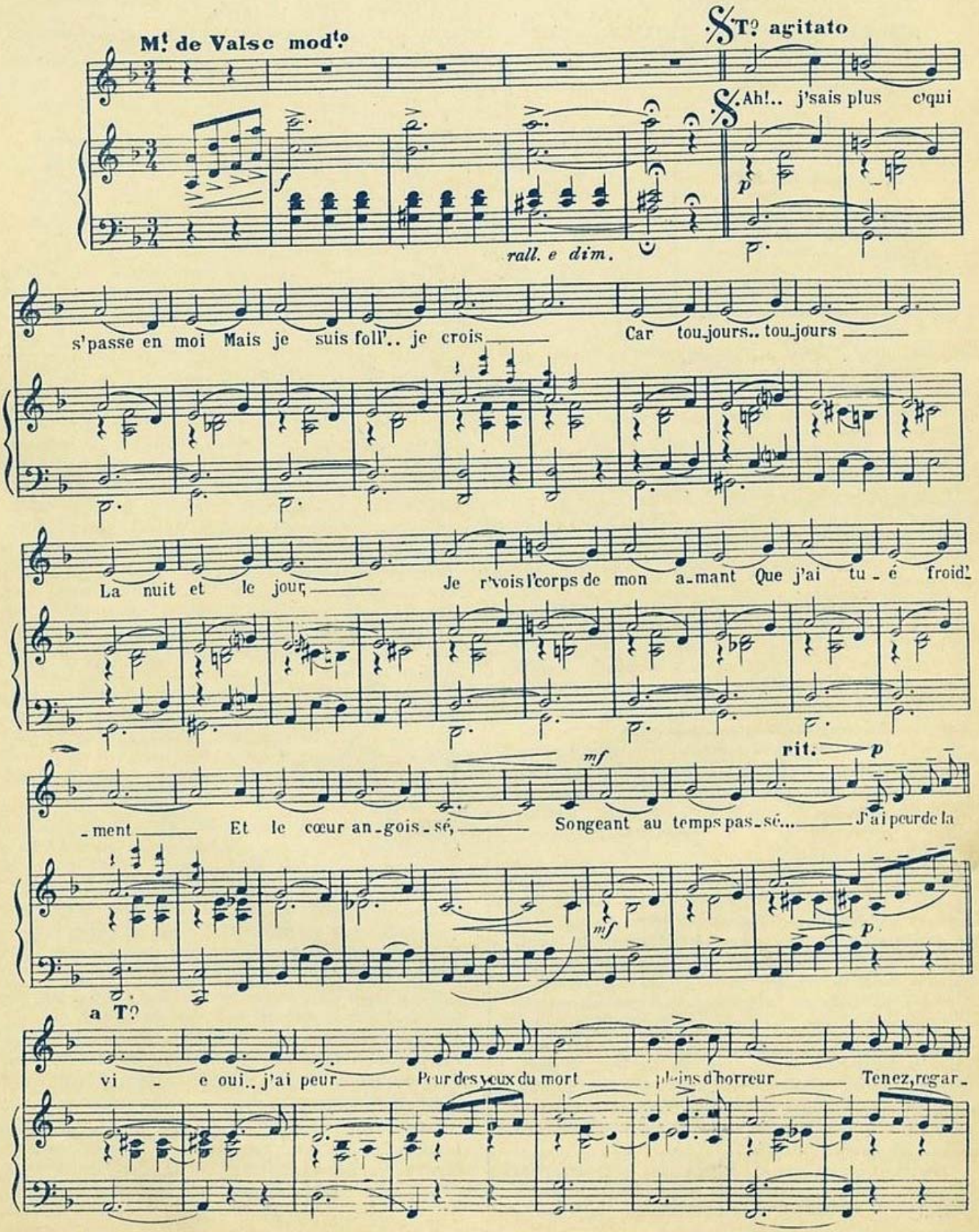
Il n'y a pas cette magnifique communion qui fait que tout à coup une chanson, une chanson de rien du tout, une chanson de chez nous au goût de rires ou de larmes, transporte toute une salle qui la reconnaît sienne, la prend dans son cœur, l'emporte dans sa mémoire, la redit pour sa joie et la consacre...

Cette sorte de communion parfaite dans la joie entre le public, le chanteur, les auteurs et la chanson elle-même, la retrouverons-nous demain ?... Et à quelles conditions ?...

C'est là une autre histoire... une histoire qu'on pourra dire un autre jour — et sur laquelle on pourra revenir.

J'AI PEUR

Paroles de **Louis DESPAZ** Création **Maryse DAMIA** Musique de **J. EBLINGER**



-dez... là, c'est lui... C'est son ombre qui me suit J'ai beau fuir au

loin, me ca-cher, Il revient tou-jours me chercher, Si j'dois vivre

3e fois al Coda

ritard

dans la ter-reur, Je n'peux pas... J'ai trop peur...

allarg.

CODA

II

Quoi ?... chercher un autre amant ?
Je l'ai fait... mais, seul'ment
Malgré moi, j'pensais :
Qui sait ? ...oui... qui sait ?...
Si je l'aim' vraiment d'amour,
Et qu'il me trompe un jour,
Meurtrie et sans merci
Je le tuerai aussi...

REFRAIN

J'ai peur de l'amour... oui... j'ai peur...
Et puis... l'autre a pris tout mon cœur...
Hein ?... ce bruit... c'est lui... lui... qui vient
Riant de mon cœur qu'il tient,
Ne crains rien... jamais... non... jamais
Je n'aimerai comm' je t'aimais...
Je voudrais, mais, pour mon malheur,
Je n'peux pas... j'ai trop peur...

DAMIA

III

Oh !... ne plus jamais souffrir !...
Partir pour en finir...
Mais l'idée d'la mort
Me fait froid dans l'corps...
Car je sais que les corbeaux
Planent sur les tombeaux,
Et, de leurs becs furieux,
Aux morts crèvent les yeux...

REFRAIN

J'ai peur de la mort... oui... j'ai peur...
Peur de ces oiseaux de malheur...
Tenez... regardez... je les vois...
Ils tournent autour de moi...
Mais chassez-les donc... je le veux...
Ce vol d'oiseaux noirs, c'est affreux...
Si j'pouvais mourir, quel bonheur...
Mais j'veux pas... j'ai trop peur !

Copyright 1929 by
Publications RAOUL BRETON et Ce,
148, rue Montmartre, Paris.

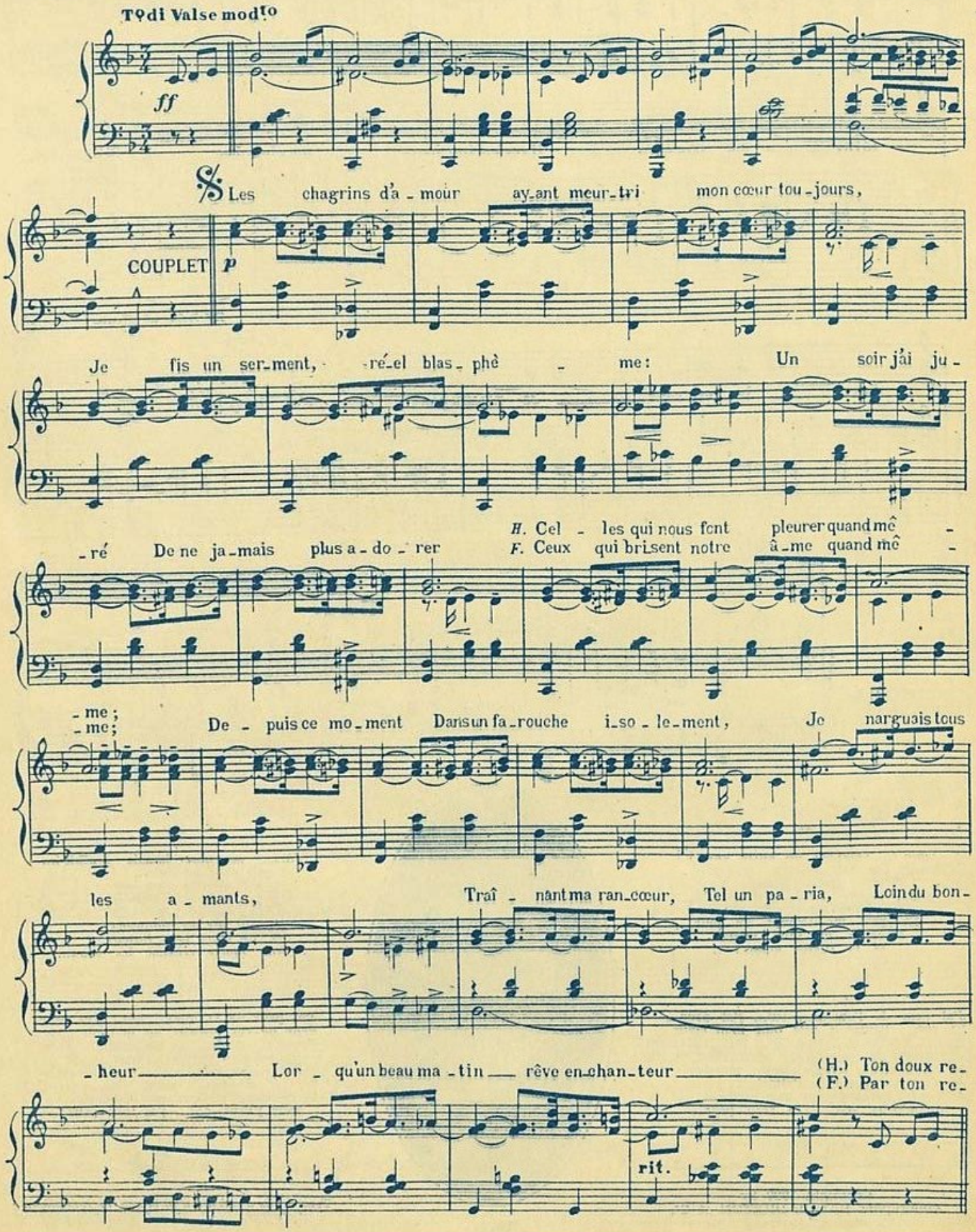
Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

SÉDUCTION

Paroles de
Philippe GOUDARD

Valse Boston

Musique de
Mario CAZES



- gard ten_te_ment m'a sé - duit Comme l'au_ro - re suc_cède à la
- gard tout mon cœur est sé - duit

nuit Et j'ai compris tout le men_songe et l'i_ro - ni - e De mon serment fait dans un

ins_ tant de fo_li - e Ne plus ai_mer quand sur moi si câ_lins Tes grands yeux

bleus se sont po - sés sou_dain Je t'appar_tiens et pour tou_jours soyons u_nis

— (H.) Ton doux re_gard ten_te_ment m'a sé - duit
— (F.) Par ton re_gard tout mon cœur est sé - duit

1. 2.

I

Les chagrins d'amour
Ayant meurtri mon cœur toujours,
Je fis un serment, réel blasphème :
Un soir j'ai juré
De ne jamais plus adorer
Celles qui nous font pleurer quand même ;
Depuis ce moment,
Dans un farouche isolement,
Je narguais tous les amants.
Traînant ma rancœur,
Tel un paria, loin du bonheur...
Lorsqu'un beau matin, rêve enchanteur...

REFRAIN

Ton doux regard lentement m'a séduit,
Comme l'aurore succède à la nuit...
Et j'ai compris tout le mensonge et l'ironie
De mon serment fait dans un instant de folie :
Ne plus aimer ? Quand sur moi, si câlins,
Tes grands yeux bleus se sont posés soudain !...
Je t'appartiens... et pour toujours soyons unis...
Ton doux regard lentement m'a séduit.

Copyright 1929 by MARIO CAZES
MONTMARTRE-ÉDITION, 50, fbg St-Martin.

MARIO CAZES

II

Tout mon noir Passé
Vient de sombrer sous tes baisers...
Vois-tu ta tendresse est la plus forte
Tant pis si demain
Un autre barre mon chemin...
Aujourd'hui dans mes bras je t'empor...
Dis-moi cependant
Que ton cœur n'est guère inconstant...
J'ai souffert longtemps, longtemps...
Il me faut avoir,
Pour être heureux, encor l'espoir
Que ce n'est pas un rêve d'un soir...

REFRAIN

Ton doux regard lentement m'a séduit,
Comme l'aurore succède à la nuit...
Et j'ai compris tout le mensonge et l'ironie
De mon serment fait dans un instant de folie ;
Ah ! ne dis rien ! laisse-moi l'illusion
D'une éternelle et vibrante passion...
Je t'appartiens, et pour toujours soyons unis...
Ton doux regard lentement m'a séduit.

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

NE RÉPONDS RIEN

Paroles française de **Paul DAX**

Valse

sur les motifs du succès **" My flame of love "**

Musique de **Horatia NICHOLLS**

Créé par CARMEN VILDEZ

Valse lente

mf

1. Night fol lows day, Blue turns to grey, Clouds shut the stars from my view;
2. Cold is the dawn, When you are gone, Sun-beams bring on - ly their light;

1er Cl. Par-don-ne - moi Si quel-que - fois J'ai dou - té de tes ser - ments,
2e Cl. Pris de soup-çons, Et sans rai - son, Quand l'a - ve - nir me fait peur,
3e Cl. Prise Tou-jours, je crois, T'a-voir à moi Mais, s'il m'ar - ri - vait un jour

mf

Send me your beams, Love of my dreams, Hear my heart call - ing you.
I need the fire Of your de - sire, To warm my heart to - night.

Sans te fâ - cher, Et sans cher - cher A cal - mer mon tour - ment.
Je crois un soir M'a - per - çe - voir Qu'un / Qu'une autre est dans ton cœur.
De t'im-plo - rer Pour me ju - rer Un é - ter - nel a - mour.

REFRAIN

My Flame of Love, Keep shin-ing thro' the night ten - der -

Ne ré - ponds rien Ser - re-moi dans tes bras sim - ple -
Ne ré - ponds rien Ser - re-moi dans tes bras bien plus
Ne ré - ponds rien Ser - re-moi dans tes bras sa - ge -

-ly My Flame of Love Keep shin-ing clear and bright

-ment Ne ré - ponds rien, Si tu veux me gué - rir
fort Ne ré - ponds rien, Si tu veux me prou - ver
-ment Ne ré - ponds rien, Pro-longeons no-tre rêve

just for me. There are no stars in the gloam-ing,

dou - ce - ment. Ne me dis pas que tu m'ai - mes,
que j'ai tort Il est, mieux que des pa - ro - les,
ar - dem - ment. Je sais que ce soir tu m'ai - mes,

To light my way while I'm hom-ing, My Flame of Love

Je le ver - rai bien moi - mê - me. Ne ré - ponds rien
Des é - trein - tes qui con - so - lent Je ver - rai bien
De-main... se - ras - tu le mê - me? ...Mais ce n'est rien

Keep shin - ing thro' the night all for me.

Car je sais que ton cœur m'ap - par - tient.
Si ton â - me tou - jours m'ap - par - tient
Puis-qu'au-jourd'hui ton cœur m'ap - par - tient.

Autorisation spéciale des Publications LAWRENCE WRIGHT (S.A.),
17, rue de l'Échiquier, Paris.
Copyright in all Countries 1929 by the LAWRENCE WRIGHT Music Co London
Copyright 1929 by Publications LAWRENCE WRIGHT (S. A.)
Pour la France, la Belgique, le Luxembourg, la Suisse Française et Italienne
l'Italie, l'Espagne, le Portugal, Monaco, Colonies et Protectorats.
Publications LAWRENCE WRIGHT (S.A.) 17, rue de l'Échiquier, Paris.

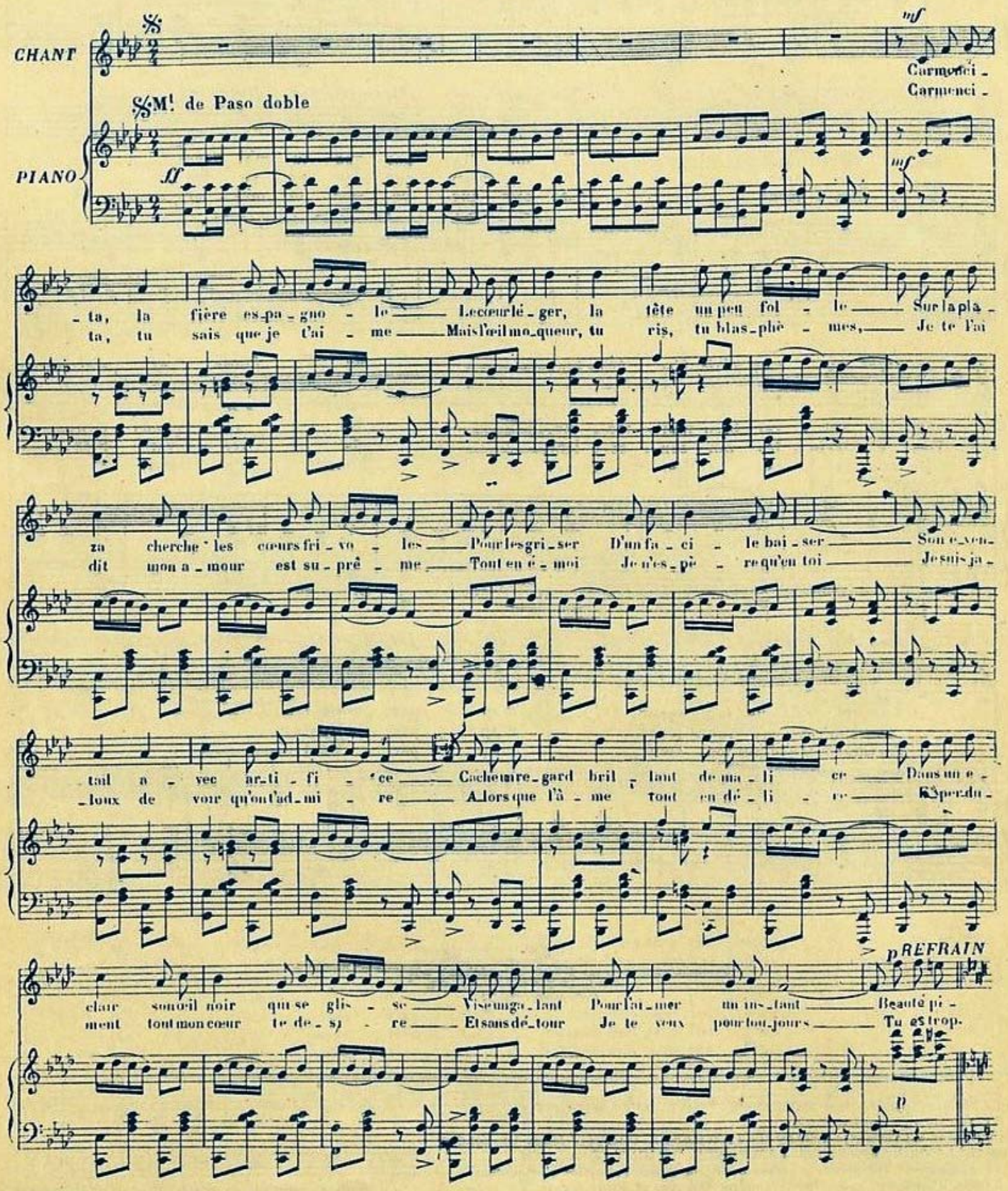
Tous droits d'execution, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

CARMENCITA

Paroles de **Louis AERTS**

Paso doble chanté

Musique de **Eugène ENGEL**



- quan - te — Et capti - van - te — C'est son sou - ri - re — Qui vous at - ti - re — Les hi - dal -
bel - le — Femme infi - dè - le — Moi trop sin - cè - re — Je de - ses - pè - re — Je veux pu -

sf

- gos les plus fa - rou - ches — Sont fous du bai - ser de sa bou - che — Beauté sau -
- nir ton in - cons - tan - ce — Et tu dois crain - dre ma ven - gean - ce — En sor - ce -

- va - ge — Et très vo - la - ge — Elle est cru - el - le — Jamais fi - dè - le — Qui veut ai -
- leu - se — Toujours rail - leu - se — Celui qui pleu - re — Veux que tu meu - res — Sous mon poi -

sf

- mer cet - te co - quet - te — L'âme dé - fai - te — Eperd la tê - te — Mais les Pe -
- gnard la mort te guet - te — Plus de con - quê - tes — Fi - nie la fê - te — Car je veux

- dros d'An - da - lou - si - e — Font des fo - li - es — Pour son bai - ser Ol - lé !
pren - dre sur ta bou - che — Tendre et fa - rou - che — L'dernier bai - ser. Ol - lé !

sf sf FIN

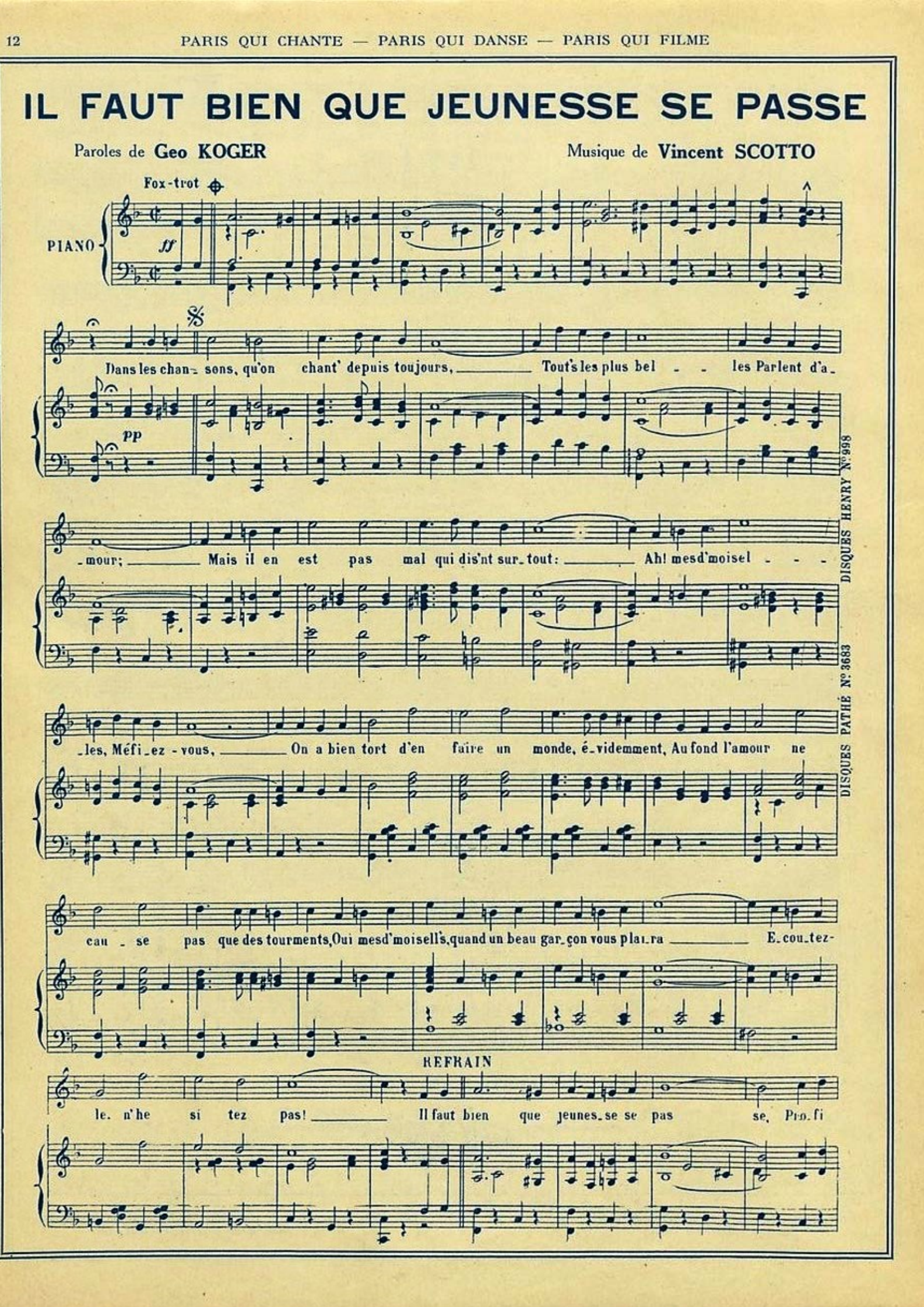
LA 1894

Copyright 1929 by LOUIS AERTS, éditeur,
2 *bis*, rue Laferrière, Paris.

Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction, d'adaptation et d'arrangements réservés pour tous pays.

IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE SE PASSE

Paroles de **Geo KOGER** Musique de **Vincent SCOTTO**



-tez pendant qu'il en est temps, C'est si bon, si doux d'avoir vingt ans, Ya d'l'a-

-mour qui flotte dans l'es-pa-ce, N'laissez pas é-chapper le bonheur, Au con-

-traire au fond de votre cœur Faits-lui donc un'tout'pe-ti-te pla-ce, Il faut

bien que jeu-nesse se pas-se. al Coda On dit sou-

II

On dit souvent qu'les jeun's gens d'à présent
Sont plus précoces
Qu'dans l'ancien temps,
On en voit mêm' qui, dès seize ans passés
Font une noce
A tout casser.
Aussi les mamans pass'nt des nuits dans l'anxiété,
Et les papas s'désol'nt de voir l'argent filer ;
Ils ont bien tort de s'fair' de la bill' pour si peu,
Pour qu'un jeune homm' devienn' sérieux

REFRAIN

Il faut bien que jeunesse se passe,
Laissez-les se donner du bon temps,
S'ils n'font pas des bêtis's à vingt ans,
Mais quand donc voulez-vous qu'ils en fassent ?
Au contrair', soyez-en convaincu,
Quand tout jeune, un homme a bien vécu,
Au foyer, il saura t'nir sa place,
Il faut bien que jeunesse se passe.

VINCENT SCOTTO

III

Deux bons vieillards mariai'nt tout dernièr'ment
Leur plus jeun' fille :
Tableau charmant ;
Mais l'soir des noc's, quand vint l'heur' du repas,
Dans la famille
L'on s'étonna,
Les jeun's mariés étaient partis tout doucement,
Et le grand-pèr' très en colèr' dit : « C'est vexant
C'qu'ils sont pressés. » Mais la grand'mère enten-
Dit au bon vieux : Va, n'te fâch' pas. [dant ça,

REFRAIN

Il faut bien que jeunesse se passe,
Souviens-toi, quand nous avions vingt ans,
Dans nos cœurs chantait tout le printemps,
Nous aurions fait de même à leur place ;
Mon pauv'r vieux, il faut êtr' indulgent,
Que veux-tu, c'est leur tour à présent,
Ils s'ador'nt, donc, ils suivent nos traces.
Il faut bien que jeunesse se passe.

GASTON GROSS, éditeur, 18, rue de Mazagran, Paris (10e).
Tous droits d'exécution, de traduction et reproduction réservés pour tous pays.

TOUT SEUL SOUS LA LUNE...

(ALL BY YOURSELF IN THE MOONLIGHT)

Fox-Trot

Paroles françaises de
BATAILLE-HENRI
et **Henri VARNA**

Paroles anglaises et Musique de
JAY WALLIS

Chanté par
Pierre DORLY

II

Sur sa Plac' Vendôm'
En lorgnant le dôm'
Le dôme tout rond
Du Panthéon
L'vainqueur d'Austerlitz
Croit voir, — quel supplic' —
S'gonfler la poitrin'
De sa bell' Joséphin'

REFRAIN

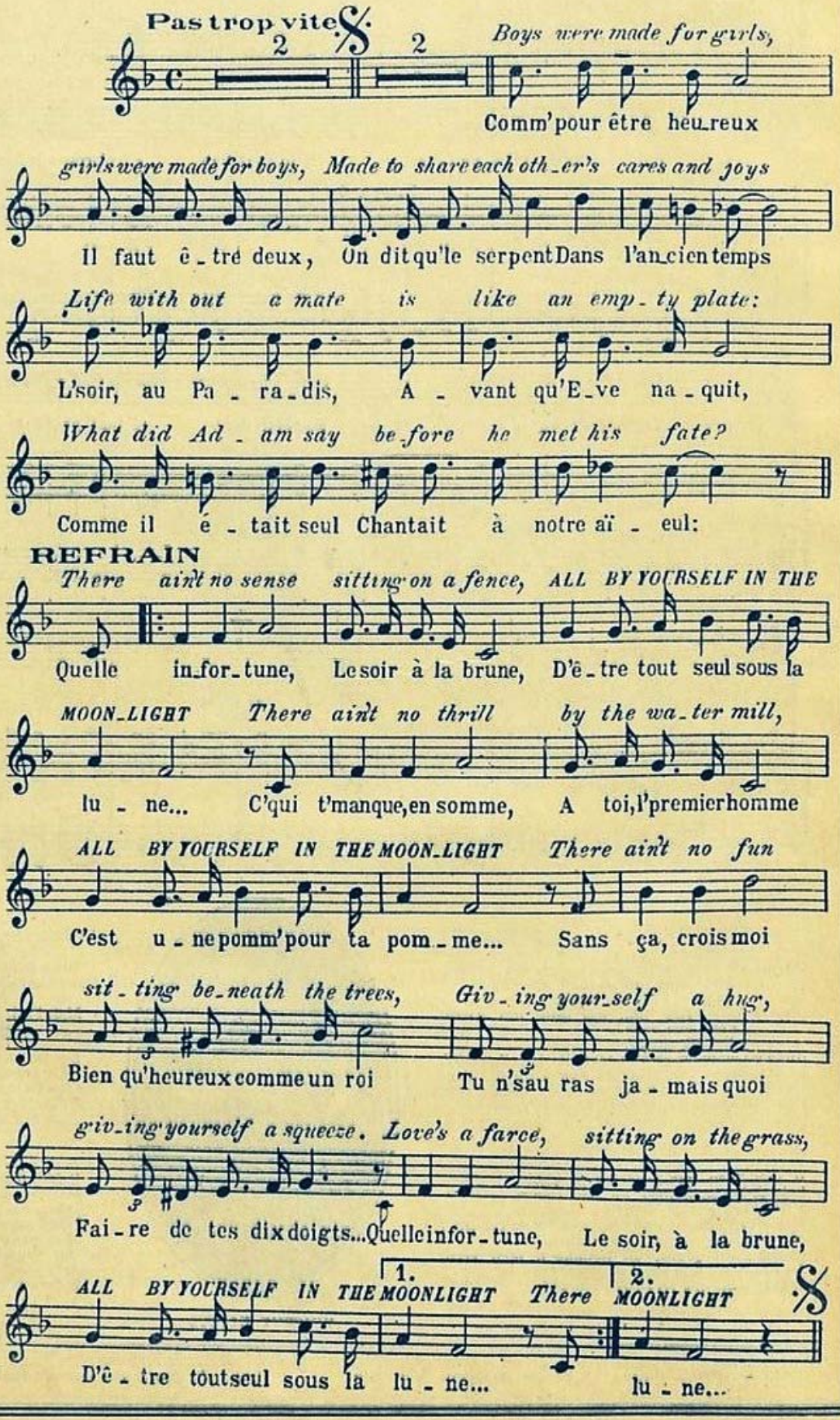
Quelle infortune,
Le soir à la brune,
D'être tout seul sous la lune...
L'Emp'reur frissonne,
L'humeur polissonne
Il quitt'rait bien sa colonne
Il rage, il bisqu'
Et comm' son odalisqu'
Lui fait l'effet d'un' bisqu'
Y s'prend pour l'obélisqu'...
Quelle infortune
Le soir à la brune
D'être tout seul sous la lune...

III

Notre Gastounet
Dont tout l'mond' connaît
L'sourire officiel
Et perpétuel,
Dès l'premier Avril,
Se sent dev'nir fébril
Et, l'œil égaré,
Y s'met à soupirer.

REFRAIN

Quelle infortune
Le soir à la brune
D'être tout seul sous la lune...
Ah! quell' misère
D'êtr' célibataire
Et comme un ver solitaire...
L'cœur embrasé
Il rêv' qu'à l'Élysée
Sorel, pour l'apaiser
Vient l'couvrir de baisers
Quelle infortune,
Le soir à la brune,
D'être tout seul sous la lune...



Copyright 1929
Publications FRANCIS-DAY (S. A.),
30, rue de l'Échiquier, Paris (10e).
Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés.

Le Magasin d'accessoires

LA HERSE

S'estimant haut placée — entre chaque coulisse —
La Herse, enorgueillie, est d'un abord distant ;
Elle méprise un peu la rampe et le portant,
Ne daignant s'avouer leur sœur ni leur complice.

Elle les juge, au fond, de haut. A sa grandeur
Pour elle, le portant n'est rien, qu'un arriviste
Qui se pousse du col, en un rêve utopiste
Pensant pouvoir atteindre, un jour à sa hauteur !

Quant à la rampe, en bas, de si loin aperçue,
C'est comme le piéton pour un aviateur
Minuscule fêtu, ver privé de splendeur,
Ce n'est guère, après tout, qu'une herse déchue !

Car la Herse est un Dieu : trônant parmi son ciel,
Pour le regard profane, elle reste invisible ;
Aux nuages de toile, Hébé pure et flexible,
Elle orne l'azur faux d'un jour artificiel.

Elle croit cependant régenter les planètes :
Seule, elle fait « le Pôle ! » ou « le Ciel africain ! »
Seule elle poudre d'or le manteau d'Arlequin
Et, superbe, elle feint d'ignorer les manettes !

Alors, astre magique, et non plus appareil,
Aux noirs sillons des « plans » elle ouvre sa paupière
Et, ratissant leur ciel de ses dents de lumière,
Fait éclore à ces champs des gerbes de soleil !

CHARLES CLUNY.

Au Concert aussi, il y a la manière...

(Suite)

dont la voix nette est naturellement pleine d'inflexions justes. Le débit est rapide, clair, simple, articulé sur le ton de la conversation. L'œil, rieur, est d'un blagueur qui va en dire une bien bonne, en passant, pour rigoler, sans y mettre de malice. Bien au contraire, en témoignant de quelque effarement ou de quelque dépit de s'être laissé aller à lâcher quelque chose d'un peu trop raide tout de même. Cela est composé de main de maître, supérieurement dit, enlevé et jeté sans qu'il y paraisse... On n'a pas eu le temps de se cabrer qu'on a déjà ri, et l'on est désarmé. Et cependant, Chambard en dit de violentes !

Mais il a la manière, et cela sauve tout.

Essayez de dire la fable *Le Renard et le Corbeau* en ajoutant alternativement à chacun des vers les mots « par devant » et « par derrière » et vous verrez la morne platitude que vous obtiendrez.

Chambard fait pourtant, de cela, en y mêlant le chef d'orchestre et le public, une scène où les étonnements, les hésitations, les reprises, les arrêts effarés, les hochements de tête apitoyés, les regards d'inquiétude, les haussements d'épaules résignés et finalement le refus, décidément, d'achever le dernier vers, arrivent à déchaîner un fou rire unanime où il ne reste même plus rien d'équivoque.

Qu'on puisse regretter que tant de talent soit dépensé ainsi, c'est une autre affaire... Il n'en reste pas moins que même au concert — où il faut, paraît-il, se soumettre à de certains goûts du public, ce qui est discutable — il y a la manière de dire, et de tout dire..

Cette manière, si précieuse, il en est peu, bien peu, qui la possèdent aujourd'hui Et les trop nombreux « comiques » d'un certain genre qui ne la possèdent point devraient bien l'apprendre des trop rares qui la possèdent...

Ce serait, au moins à défaut de ne plus les entendre, un certain profit pour le public et une contribution au relèvement du niveau du goût dans le concert.

Toute l'Europe en T.S.F.

VÉRITABLE MALLETTE

Dimens. : long. 0m47, haut. 0m20, prof. 0m27.
Poids : 10 kg. 200.

Montage 6 lampes - Superhétérodyne -

LA MEILLEURE SÉLECTIVITÉ ET UNE GRANDE PURETÉ

Prix unique 1.800 fr.

Pour tous renseignements, *s'adresser à* **PARIS QUI CHANTE**

Camille CALVAT
DIANA
Irma GÉNIN
Smone MEYRINE
Yvonne ROZILLE
POLAIRE
Christiane DARGYL
Marie DUBAS
Marguerite GILBERT
Gaby MORLAY
Betty SPELL
Raymonde VISCONTI
Betty DAUSSMOND
Lyliane GARCIN
Maud LOTY
Nadine PICARD
Marguerite TEMPLEY
et toutes les vedettes

n'emploient que la merveilleuse

CRÈME DE BEAUTÉ du Dr. MULLER

à base d'huile d'amandes douce extra pure et de cire vierge d'abeilles

Fait véritablement disparaître rides et boutons
Donne au visage un teint extraordinaire

Prix : 18 fr. — Envoi franco contre remboursement : **20 francs**

"maxima" achète au maximum

ANTIQUITÉS
GALERIE D'EXPOSITION ET DE VENTE
4, rue des Italiens
(même immeuble).

bijoux
diamants, perles

bureaux privés au 1er étage

4, Rue des Italiens

VITE et BIEN

Demandez

toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

"Paris qui Chante"

6, Rue Juliette-Lamber - PARIS (17e)

Vous les recevrez immédiatement

Bien indiquer petit ou grand format

Paiement en timbres-poste ou contre remboursement

LA

COLLECTION DU LECTEUR

vous offre au prix d'avant-guerre de

3 Frs 50

un très joli volume de bibliothèque admirablement ***RELIÉ*** *sous couvre-livre illustré, en couleurs et un choix d'œuvres agréables*

EN VENTE PARTOUT

et aux ÉDITIONS COSMOPOLITES

151 bis, Rue Saint-Jacques, PARIS

VOLUMES PARUS

1. Maurice Dekobra..... *Minuit Place Pigalle.*
2. Lew Wallace..... *Ben-Hur.*
3. J.-H. Rosny aîné, de l'A. Goncourt *La Femme Disparue.*
4. Edgar Wallace..... *Les Trois Justiciers.*
5. Monk Saunders..... *Les Ailes.*
6. Émile Zavie..... *Poutnick le Proscrit.*
7. B. de Norvins..... *Le Don Juan de Venise.*
8. Edgar Wallace..... *La Mouche.*
9. Th. Valensi..... *Le Musicien de Minuit.*
10. Th. v. Harbou..... *Les Espions.*
11. Alb. Erlande..... *La Vipère dorée.*
12. O. Johnson..... *La 61e Seconde.*
13. A. Boussard..... *La Fille du Cheik.*
14. G. Delamare..... *Les Voleurs d'âmes.*
15. Théophile Gauthier..... *Le Capitaine Fracasse.*
16. Pierre Lamazière..... *L'Aventure Thermale.*
17. Robert W. Service..... *La Piste de 98.*
18. Jean D'Agraives..... *Les Trois Mâts fantôme.*
19. Frédéric O'Brien..... *Ombres Blanches.*
20. Conan Doyle..... *L'entonnoir de cuir.*
21. Marcel Prévost..... *La Paille dans l'Acier, et La Fausse Bourgeoise.*
22. Marina Bousquet, d'après Maurice Dekobra..... *Quartier Latin.*
23. H.-J. Magog..... *L'Enigme de la Malle Rouge.*
24. Th. v. Harbou..... *Une Femme dans la Lune.*
25. José Germain et E. Guérinon.... *La Vestale du Gange.*
26. H. de Balzac..... *Histoire des Treize.*
☞ Ouvrage préfacé par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
27. A. Boissière..... *Une Femme et Vingt millions.*
28. Marcel Prévost..... *La Princesse d'Erminge.*
29. Alexander et Ridley..... *Le Train Fantôme.*
30. Maurice Level..... *L'Ile sans Nom..*
31. Ed. de Keyser..... *Le Papyrus.*

VOLUMES A PARAITRE

32. Charles Privière..... *L'Envoûteuse.*
33. Th. Valensi..... *Yasmina.*
34 Le duc Rollon..... *Léon de Tinseau*
35 Le fou qui chante..... *D. Dail*

3 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

Imp. Lang, Blanchong et Cie, 30, rue du Poteau, Paris.

Le Gérant : René LETEURTRE.